

Dernier mot
~ **Les enquêtes de Balandier** ~
8 min – 2 personnages

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Balandier : Ah. Patron...

Commissaire : Balandier ?

Balandier : Ben... Oui...

Commissaire : Mais qu'est-ce que vous faites là ?

Balandier : On nous a appelé pour une affaire, non ? Vous êtes bien là, vous aussi...

Commissaire : Oui, mais en général, je suis là le premier. Je constate les faits, je cherche les preuves, j'ai l'équipe de guignols dans les pattes qui ne savent pas avancer, je réfléchis, le préfet m'appelle pour une raison quelconque afin que j'aie plus vite, je cherche, je ne trouve pas, je fulmine et c'est là que vous arrivez avec une excuse bidon.

Balandier : Ben cette fois, je suis là. Vous n'allez pas vous plaindre, tout de même...

Commissaire : Non, mais... J'aime assez mes habitudes.

Balandier : Je peux sortir faire un retour et revenir dans un quart d'heure, si vous voulez...

Commissaire : Non, non, vous êtes là... Qu'est-ce que nous avons ? Ah ! Même cette phrase est étrange...

Balandier : Etrange ?

Commissaire : Mais d'habitude, c'est moi qui la dis, pas vous.

Balandier : Je vois.

Commissaire : Alors ? Qu'est-ce que nous avons ?

Balandier : Mais je ne sais pas, moi, patron... Je suis comme vous, je viens d'arriver...

Commissaire : On m'a dit de me rendre sur les lieux pour un meurtre.

Balandier : Pareil. Je n'en sais pas plus.

Commissaire : C'est incroyable, ça ! Ils pourraient tout de même donner des infos, au central... Bon. Où est le corps ?

Balandier : Aucune idée... Il aurait été déplacé ?

Commissaire : Pas par nos équipes, elles ne sont pas arrivées...

Balandier : Par le meurtrier, alors... Il s'en sera débarrassé...

Commissaire : Et on nous aurait appelé quand même ? Qui ? Le criminel lui-même, pour se gausser de nous ?

Balandier : Possible, patron... Qui d'autre ?

Commissaire : Je ne sais pas. Un voisin qui aura entendu un coup de feu...

Balandier : Possible.

Commissaire : Cette histoire ne me plaît pas.

Balandier : Là...

Commissaire : Ah ! Un message. Vous avez des gants ?

Balandier : Non... Et vous ?

Commissaire : Non, d'habitude, ce sont les autres qui les amène...

Balandier : Un carton blanc... Si ça se trouve, le message est de l'autre côté...

Commissaire : Plus que probable. Attendez que je le retourne...

Balandier : Attention, patron, vous allez l'abîmer...

Commissaire : Alors aidez-moi, au lieu de me regarder comme ça...

Balandier : Pas facile...

Commissaire : On y est presque...

Balandier : Ah ! Voilà !

Commissaire : J'ai apprécié le bout de chemin que nous avons fait ensemble...

Balandier : Un message destiné à la victime ? De la part du meurtrier ?

Commissaire : Ou l'inverse... De la victime au meurtrier. Ils ont fait un bout de chemin ensemble, il ou elle le ou la quitte. Désespoir, crime passionnel.

Balandier : Le mot a l'air terminé...

Commissaire : Comment ça, Balandier ?

Balandier : Pas de début... Un prénom, « mon cher », quoi que ce soit... Pas de fin... On dirait que c'est une partie de message mais il a pourtant l'air complet.

Commissaire : Vous avez raison, Balandier... Et si c'était comme à la télé ?

Balandier : Je ne saisis pas...

Commissaire : Avant les prompteurs, aux débuts de la télé, on passait les messages sur plusieurs cartons comme enlevait les uns après les autres...

Balandier : Vous avez raison, patron. Si ça se trouve, il y en a... Là. Un autre.

Commissaire : Je le savais, Balandier...

Balandier : Celui-là, au moins, il est dans le bon sens.

Commissaire : Et il est clair : « Mais vous êtes maintenant morts ». Un message de l'assassin à la victime...

Balandier : Aux victimes.

Commissaire : Pardon ?

Balandier : Il y a un « s » à « morts »...

Commissaire : Exact. Donc deux cadavres. Ou plus.

Balandier : Je vois...

Commissaire : Quoi ? Vous avez trouvé ? Avec si peu d'éléments ? Ce n'est pas possible !

Balandier : Ça me travaillait déjà, cette affaire, quand on était sur les autres...

Commissaire : Quoi ? Vous connaissiez cette affaire avant qu'on nous la donne ? Expliquez-vous, Balandier !

Balandier : Pas celle-ci en particulier... Mais globalement, oui.

Commissaire : Balandier, vous êtes obscur, je vous somme de m'expliquer !

Balandier : Vous n'avez jamais remarqué que j'arrivais *toujours* en retard ?

Commissaire : Si. Si, je l'avais remarqué même que ça me rendait fou. Je vous le disais.

Balandier : Et que j'avais *toujours* une raison valable différente ?

Commissaire : Et alors ? Elles n'étaient pas vraies ?

Balandier : Probablement que si, patron...

Commissaire : Alors où voulez-vous en venir ?

Balandier : N'avez-vous jamais remarqué que c'était à chaque fois la même chose... Vous m'expliquiez ce qui se passait, je notais des détails et je trouvais la solution.

Commissaire : Si. C'était d'ailleurs une bonne chose pour le préfet.

Balandier : Le préfet, tiens, je l'avais oublié. N'avez-vous jamais remarqué que l'on parlait *toujours* du préfet ?

Commissaire : Bon, Balandier, venez-en au fait.

Balandier : *Toujours* le même schéma, patron...

Commissaire : Eh ! Bien oui, ça me paraît normal. Je vous mets au courant, vous faites fonctionner vos méninges, vous trouvez... La vie est routinière, Balandier. Le boulanger prépare sa pâte tous les matins avant de l'enfourner, le facteur fait la même tournée, les gens commettent des crimes, nous les résolvons...

Balandier : Oui, mais. Nous, c'est différent. Si les crimes sont toujours différents, la structure de résolution est toujours identique.

Commissaire : Je... Oui, je ne vois pas où ça nous mène mais oui.

Balandier : Et ces résolutions que je fais si facilement...

Commissaire : Parce que vous êtes brillant, Balandier ! C'est ce que j'apprécie chez vous.

Balandier : Non, patron... Ça ne vous a jamais paru étrange de ne pas savoir ce que je faisais en dehors du boulot ? Pas plus que je n'en sais sur vous ?

Commissaire : Mais chacun sa vie privé, Balandier.

Balandier : Patron... Ouvrez les yeux ! Avez-vous la moindre image de votre femme ? Etes-vous mariés ? Pourriez-vous me décrire votre maison ? Avez-vous la plus petite idée de ce à quoi ressemblent nos bureaux ?

Commissaire : Je... Non... Il... Il y aurait un gaz quelque part qui nous ferait perdre la mémoire ?

Balandier : C'est pire que ça, patron... Nous n'existons pas.

Commissaire : Mais bien sûr que si ! Vous êtes là, je suis là, nous discutons !

Balandier : Non, patron... Nous ne discutons que sur des enquêtes. En dehors, nous n'avons pas de vie. Nous ne sommes rien... Rien que les personnages imaginaires d'un auteur quelconque. Ou pas, je n'en sais rien. Qui imagine des enquêtes et nous les fait vivre. Qui d'autre qu'un auteur pourrait suivre une trame régulière et toujours identique ? Comment pourrais-je résoudre si facilement des affaires si quelqu'un ne savait avant comment elles se terminent...

Commissaire : Balandier, vous me faites peur... Je ne sais quoi dire...

Balandier : Et toujours cette même phrase de fin...

Commissaire : Mais ces mots ? A qui sont-ils destinés ?

Balandier : A nous, patron... « J'ai apprécié le bout de chemin que nous avons fait ensemble... Mais vous êtes maintenant morts. » Nous y voilà, patron. Le noir va se faire sur nous. A moins que ce ne soit la dernière page du livre qui se referme... Mais c'est nous deux qui allons cesser d'exister...

Commissaire : Je ne peux pas y croire. Je... Je ne sais quoi dire...

Balandier : Peut-être : « Au revoir, patron, j'ai été ravi de vivre ces histoires avec vous » ?

Commissaire : Au revoir Balandier... J'ai été ravi de vivre ces histoires avec vous.

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*